

« Au fil des jardins » à Montpellier

JARDIN : Espace organisé, généralement clos, indépendant ou associé à un édifice, comportant des végétaux d'utilité ou d'agrément cultivés en pleine terre ou hors sol. Créé à partir d'une modification plus ou moins profonde du site naturel, le jardin, qui répond à des fonctions d'utilité ou d'agrément, se caractérise par son tracé, son relief, sa couverture végétale et son traitement de l'eau.

L'architecture et la sculpture, fréquemment associées à sa décoration, y jouent parfois un rôle considérable.



Promenade, square, esplanade, jardin d'agrément ou d'utilité, les jardins ponctuent l'espace public en offrant une «respiration» aux habitants et aux promeneurs..

Cette balade propose une [re]découverte de 5 jardins Montpelliérains différents par leurs surfaces, leurs topographies et leurs usages.

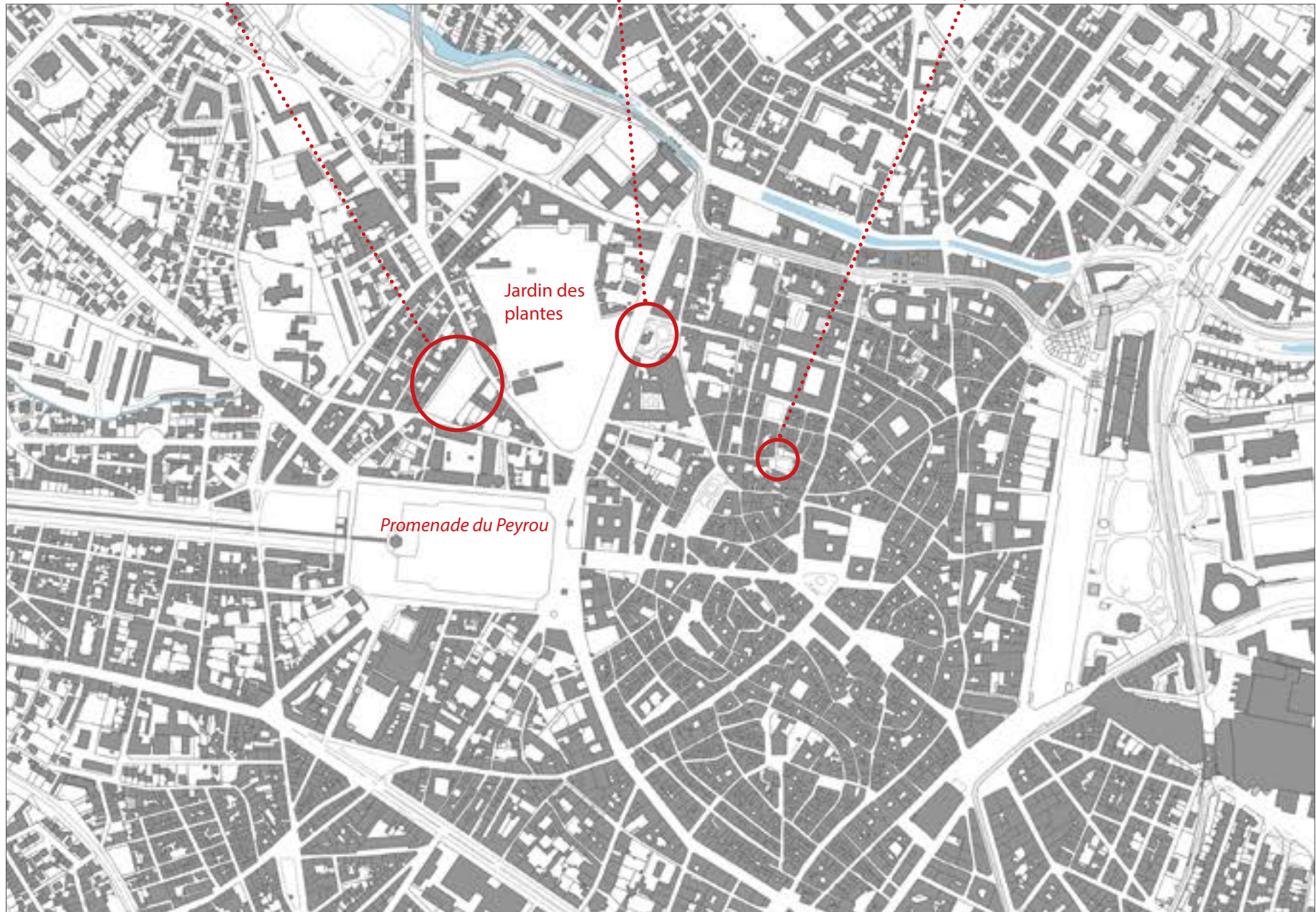
De la promenade royale du Peyrou, édifiée à la gloire de Louis XIV au Square de l'intendance du Languedoc, jardin médiéval de dimension modeste ...

Balade à Montpellier • « **Au fil des jardins** »

Jardin de la Reine

Square de la Tour des Pins

Square de l'intendance du Languedoc



La promenade du Peyrou

Année de réalisation : 1689 - 1774

Architecte : Jean Antoine Giral et Jacques Donnat

Maîtrise d'ouvrage :

Surface : 3 hectares

Le projet d'une telle place à la gloire de Louis XIV avait été adopté par les Etats du Languedoc en 1685. La création en 1691 de l'arc de triomphe élevé par Augustin Charles Daviler consacré à la louange du roi et remplaçant la vieille porte du Peyrou est le premier élément.

Située sur l'ancien Puy Arquinel, autrefois aire à grains, la place Royale du Peyrou a été aménagée à partir de 1689 (travaux d'arasement) puis à partir de 1766 quand Jean Antoine Giral et Jacques Donnat remportent le concours lancé pour l'aménagement de la place.



On remarque à l'entrée du jardin les statues de Jean Antoine Injalbert «les enfants aux lions» qui semblent monter la garde . Ce sont des allégories symbolisant l'amour domptant la force.



Balade à Montpellier • « **Au fil des jardins** »

La place est divisée en trois parties : l'avant place où 2 guérites hexagonales gardent les abords de l'entrée, la place royale proprement dite, centrée sur la statue du roi, offrant un superbe panorama sur les alentours, la place des eaux avec son bassin et le château d'eau posé sur son enrochement. Deux escaliers mènent au belvédère en fer à cheval. Le château d'eau a la forme d'un temple hexagonal d'ordre corinthien, décoré d'allégories aquatiques : roseaux, bénitiers, filets de pêche, rames, masques des dieux fluviaux...

Ce « temple des eaux » fait écho, par son échelle et ses baies en plein cintre, à l'arc de triomphe. Une vaste terrasse supporte l'extrémité de l'aqueduc composé de 3 arches inégales. Cet immense aqueduc, construit entre 1753 et 1764 par l'ingénieur hydraulicien Henri Pitot sur le modèle des aqueducs romains en particulier du pont du Gard, capte les eaux de la source Saint Clément située à 18 km au nord et l'achemine jusqu'au château d'eau. La partie la plus visible, dite « les arceaux » est monumentale : la canalisation est portée sur plus de 820 m par 2 rangées d'arcades superposées. L'aqueduc se termine sur la colline du Peyrou.

De là, l'eau est distribuée dans différentes fontaines de la ville, construites en même temps.

Entre 1775 et 1779, des édits royaux imposent une contrainte de «non altius tollendi» limitant la hauteur des constructions environnantes. Les perspectives sur les environs sont ainsi à jamais préservées.



La cité judiciaire

L'espace Pitot

Quand une toiture est visible depuis un point haut, on l'appelle «cinquième façade». Sa composition est alors très soignée et libérée des gaines de ventilation, cages d'ascenseur , antennes de télévision.

La cité judiciaire (Bernard Kohn, 1997) et l'espace Pitot (Richard Meier, 1995) offrent des exemples de valorisation de la 5e façade.

L'axe marqué de la composition de la place a eu une incidence sur le développement urbain de la ville : percement de la rue Foch au XIXe siècle, axe du quartier Antigone au XXe siècle.

Balade à Montpellier • « **Au fil des jardins** »



Vue aérienne ... L'axe de la composition est très lisible.



La statue de Louis XIV prend pour modèle celle de l'empereur Marc Aurèle, élevée au centre de la place du capitole à Rome. Érigée en 1828, elle est l'oeuvre des sculpteurs Debay et Carbonneaux.

Le roi fit appel à deux sculpteurs, Pierre Mazeline (1632-1708) et Simon Hurtrelle (1648-1724), pour la réalisation de la statue, suivant un dessin de Jules Hardouin-Mansart, premier architecte du roi. Après les six mois de transport depuis les ateliers de Mazeline à Paris jusqu'à Montpellier, il fallut encore attendre la réalisation du piédestal et ce n'est que le 27 février 1718, trente-trois ans après la décision de doter la promenade royale d'une statue équestre, que l'inauguration eut lieu en grande pompe. Nouvel avatar : la statue fut fondue pendant la Révolution pour servir de boulets de canon et une guillotine prit sa place ! En 1814, le Conseil général vota la réalisation d'une nouvelle statue (mais deux fois moins grande que la précédente). Le fondeur parisien Carbonneau la termina en 1831 selon un dessin de Jean-Baptiste de Bay. Après 25 jours de voyage, la statue arriva le mardi 5 août 1838 à Montpellier, ayant quitté les ateliers parisiens le 14 juillet.

Balade à Montpellier • « **Au fil des jardins** »



L'arc de triomphe.

Il porte l'inscription suivante :

« Ludovico magno LXXII annos regnante dissociatis repressis conciliatis gentibus quatuor decennali bello conjuratis pax terra marique parta 1715 »

« Louis le Grand, dont le règne dura soixante-douze ans, a apporté la paix sur terre et sur mer après avoir séparé, contenu et s'être attaché à des peuples alliés dans une guerre de quarante années ».



Le château d'eau.



Depuis 2007, l'aqueduc se pare de bleu, couleur emblématique de la ville. Oeuvre de Yann Kersalé, l'illumination du monument est la première phase d'un projet intitulé «la nuit des liens», parcours de lumière imaginé dans la ville.

Le jardin de la reine

Année de réalisation : 1593

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Montpellier

Surface : 4401 m²

Le jardin de la Reine est une partie du site historique du premier jardin des Plantes créé par Richer de Belleval à partir de 1593. Il était le pendant du Plantier du Roi, ancêtre de notre actuel Jardin des Plantes, le plus ancien jardin botanique de France, joyau patrimonial de Montpellier et témoin privilégié de l'histoire de la médecine, de la flore, et de l'histoire de la ville. Relié au bâtiment de l'intendance par un pont habité puis au XIX^e siècle par une passerelle métallique aujourd'hui supprimée, son relief est similaire à celui du jardin des plantes.

Sa composition paysagère pratiquement inchangée depuis sa création recèle aussi des éléments archéologiques.

Grâce à la mobilisation d'une association citoyenne «Sauvons le Jardin de la Reine», il est devenu propriété de la ville de Montpellier en 2013 après deux cents ans de fermeture au public. Il est protégé au titre des monuments historiques depuis 2009.

Un projet de mise en valeur doit être lancé par la Mairie de Montpellier.



Balade à Montpellier • « Au fil des jardins »

Source : association «Sauvons le Jardin de la Reine»



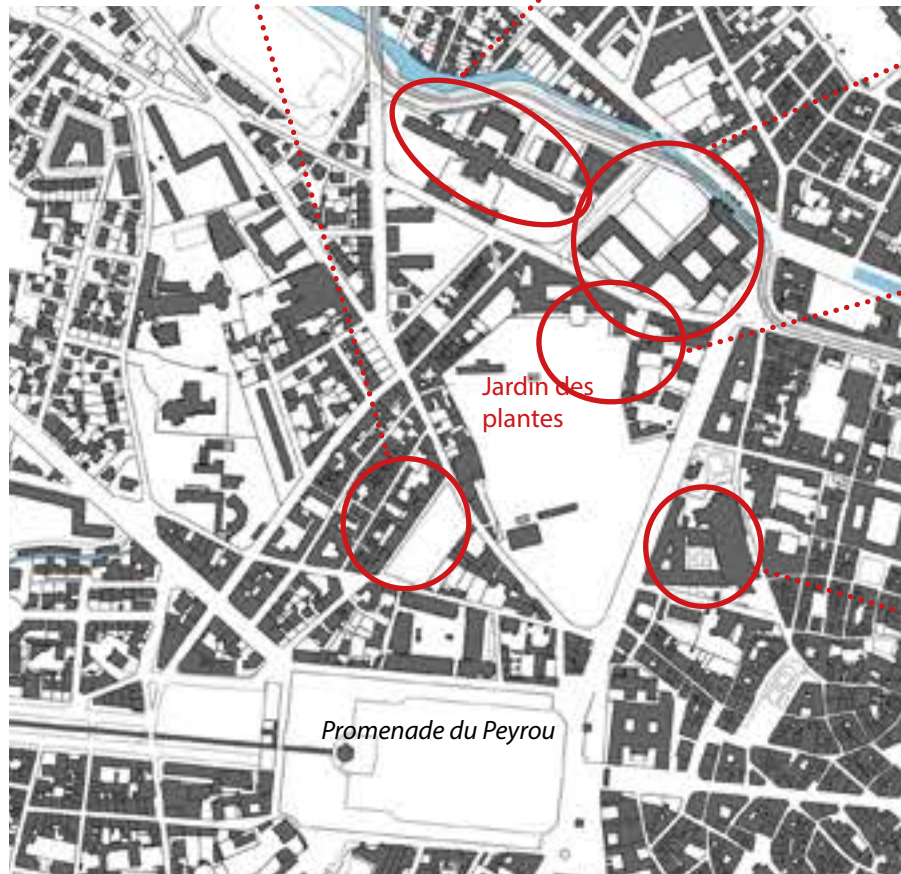
Le jardin des plantes

Fondé en 1593 par Henri IV, le plus ancien jardin botanique de France s'étend sur près de 5 hectares au cœur de Montpellier. Rattaché à la Faculté de médecine, cet espace autrefois entièrement dédié à la recherche et à l'enseignement continue d'attirer les chercheurs du monde entier. Le Jardin des Plantes de Montpellier est classé au titre des sites (12 février 1982) et protégé au titre des Monuments Historiques depuis le 3 septembre 1992.

Le jardin de la Reine

*Clinique Saint Charles
reconvertie en logements*

*Hôpital Saint Charles (XVIIe et XVIIIe siècles)
reconverti en campus universitaire et en mai-
son des sciences de l'homme et en départe-
ment d'archéologie*



**Jardin des
plantes**

Promenade du Peyrou



L'Institut de botanique est le gardien du jardin des plantes de la ville, le plus ancien de France. Charles Flahault, illustre botaniste et directeur de l'institut, supervise dès 1889 la construction des bâtiments. Les locaux sont inaugurés en avril 1890. Après 50 ans de fonctionnement, l'édifice est rénové et agrandi ; les nouveaux bâtiments sont inaugurés en 1959.

L'institut de botanique a notamment permis à Charles Flahault de rassembler l'ensemble des herbiers de Montpellier dans un seul et même lieu. Aussi abrite-t-il aujourd'hui un trésor dans ses murs vénérables : le prestigieux herbier de Montpellier, 2e herbier de France après celui du Muséum national d'Histoire naturelle par le volume et la qualité de ses collections. Outil de recherche aussi bien qu'outil patrimonial, l'herbier de Montpellier comprend environ 3,5 millions d'échantillons de plantes.

Faculté de médecine

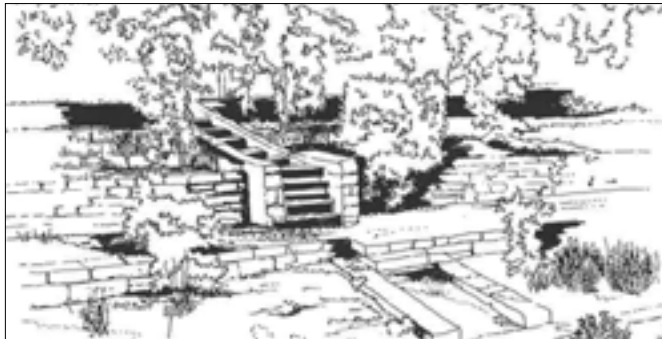
Depuis 1795, la faculté de médecine occupe l'un des plus beaux bâtiments de Montpellier : l'ancien palais épiscopal, précédemment monastère Saint Benoît-Saint Germain.

Le Jardin des Plantes hier et aujourd'hui

C'est dans une volonté de développer « la santé par les plantes » qu'Henri IV confie en 1593 à Pierre Richer de Belleval, enseignant en botanique et anatomie, la création d'un Jardin Royal. Inspiré du « jardin médical » de Padoue, la référence italienne des jardins, le Jardin des Plantes de Montpellier devient à son tour un modèle pour celui de Paris.

Lors de sa création, le jardin était destiné à la culture des « simples ». Pourtant le projet de Richer dépasse rapidement les seules plantes médicinales et devient un véritable outil d'étude botanique, inédit à l'époque.

Au début du XVII^e siècle, le Jardin des Plantes de Montpellier est non seulement un jardin scientifique, avec son importante collection de végétaux mais est aussi considéré comme un jardin précurseur dans sa manière d'appréhender la diversité du monde végétal. Pour favoriser cette diversité, il reproduit différents milieux (ombragé, ensoleillé, humide, sablonneux, pierreux...) et consacre des emplacements spéciaux aux plantes exotiques.



«La **Montagne** était le lieux où l'on cultivait toutes sortes d'herbes médicinales...

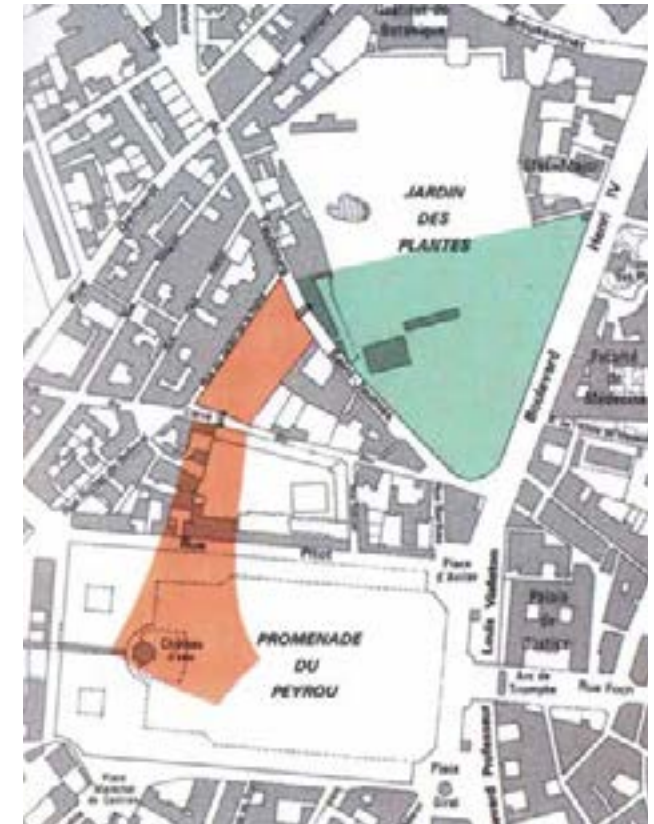
La Montagne représente la partie la plus importante du jardin de Richer. En forme de trapèze, elle s'allonge sur 135 mètres de long et sur une largeur de 24 mètres. Sa hauteur atteint presque 3 mètres. Richer a orienté l'ouvrage d'est en ouest, de manière à créer deux micro-climats opposés : humide et ombré au nord, sec et lumineux au sud. L'ensemble comprend cinq gradins sur chaque face...».

Source : La structure du jardin médicinal dans le « Théâtre d'agriculture et mesnage des champs »
Pierre Richer de Belleval inspirateur d'Olivier de Serres
Martine GOURRICHON



La partie nord du jardin a été aménagée en Ecole forestière (1810), et en jardin anglais avec bassin (à partir de 1859). La **serre Martins** est bâtie à cette époque.

Dessins : 34 espaces protégés de l'Hérault, CAUE de l'Hérault, mars 1992



«Le jardin du Roi et de la Reine en 1632. Il s'étendait jusqu'à l'actuelle place royale du Peyrou. D'après M.-F. Rouquette. Le jardin royal de Montpellier sous l'Ancien Régime. Thèse de la faculté de médecine, Montpellier, 1992». Légende et dessin extrait du livre : «Le jardin des plantes de Montpellier - Monuments historiques et objets d'art d'Occitanie - Direction Régionale des Affaires Culturelles».

L'évolution du jardin

1er Jardin (vers 1602)

La « Montagne de Richer » est la partie la plus ancienne du Jardin. Elle a servi de modèle à des sites semblables dans plusieurs jardins européens. Formée d'un tertre avec cinq terrasses sur chaque versant, elle présentait essentiellement la flore locale. Le « jardin médical » se trouvait jadis à l'emplacement de l'allée des cyprès actuelle, dite « allée toscane ».

Malheureusement, ce premier jardin fut entièrement ruiné lors du siège de Montpellier par Louis XIII en 1622. Aujourd'hui il n'en reste que la « Montagne ».

2e Jardin (1622 – 1810)

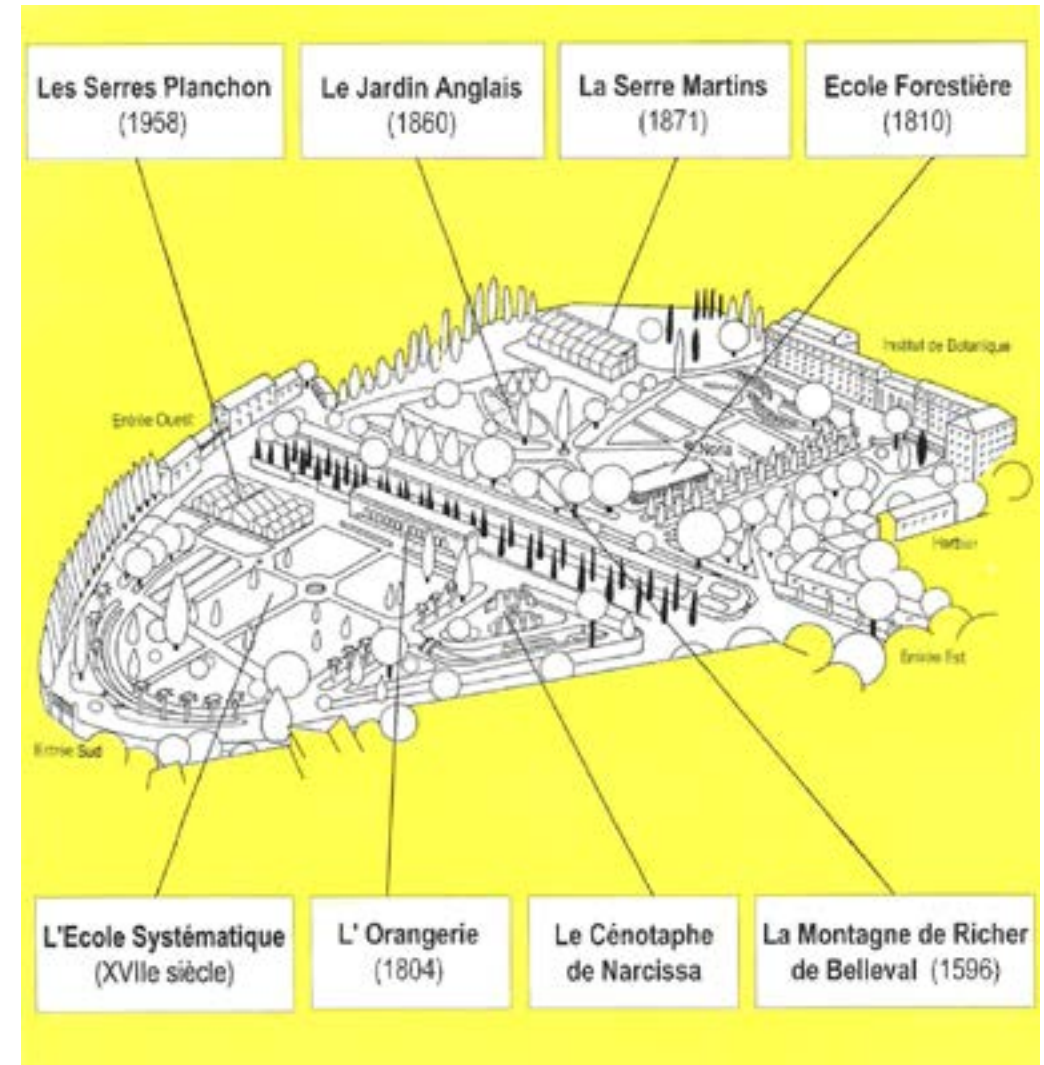
A partir de 1622, Richer de Belleval recommence son travail et agrandit le jardin en achetant des terrains au voisinage. Plus tard, ces espaces servent de jardin d'essai à Pierre Magnol, démonstrateur des plantes, puis intendant suppléant de 1694 à 1697. L'école de systématique s'installe sur ce site en 1707 avec son élève Joseph Pitton de Tournefort.

En 1756, la première serre chauffée est édiflée au Jardin des Plantes. A la fin du XVIIIe siècle, Antoine Gouan, directeur du jardin, transporte une marcotte de son ginkgo qui devient le symbole de l'École de Santé, renaissante après la Révolution. Élevée entre 1802 et inaugurée 1806, une belle orangerie est construite par le célèbre architecte Claude-Mathieu de la Gardette. Au XIXe siècle, deux serres s'ajoutent aux équipements du Jardin.

3e jardin (1810 – 1860)

Dans le courant du XIXe siècle, le jardin historique s'agrandit à deux reprises, faisant plus que doubler de surface. Avec ces nouveaux espaces, la création du jardin anglais est possible en 1860. Le directeur de l'époque, Charles Martins, y fait ériger une serre tempérée et creuser un bassin pour les lotus dit « lac aux Nélumbos ».

Au-delà de ce bassin, se trouve un pavillon d'astronomie prénommé « marabout algérien ». Ce petit observatoire n'a jamais été utilisé en tant que tel, mais uniquement à des études spectroscopiques.



Source : 34 espaces protégés de l'Hérault, CAUE de l'Hérault, mars 1992

Balade à Montpellier • « Au fil des jardins »

Le Jardin des Plantes a aujourd'hui une superficie de 4.5 ha avec une surface sous serre de 688 m² et une orangerie de 267 m². Le jardin totalise 2 679 espèces.

Le Jardin des Plantes de Montpellier a une triple vocation :

Le jardin botanique

Le jardin botanique se distingue d'un jardin classique par ses collections, son exposition de plantes vivantes et les graines bien identifiées, rares ou courantes. Le programme d'action d'un tel jardin s'intègre dans le plan du Consortium des Jardins Botaniques européens (BGCI/IABG).

Destiné à la recherche scientifique, le jardin s'affiche comme un centre d'études taxonomiques et horticole ouvert à la coopération internationale. Pour protéger au mieux l'héritage scientifique du Jardin des Plantes, ses personnels mettent en place des actions d'enrichissement et de sauvegarde des collections animées (plantes) et inanimées (ouvrages, documents écrits, iconographie, herbier).

Jardin historique

Avec plus de 4 siècles d'histoire, le Jardin est protégé aujourd'hui au titre des Sites et des Monuments historiques. Dans ce cadre, la protection et la valorisation des immeubles prend une place importante dans la vie du Jardin. La conservation du patrimoine passe par l'entretien et la restauration mais aussi par une réglementation stricte des visites publiques.

Jardin universitaire

Dès sa création en 1596, le Jardin des Plantes a un lien étroit avec l'Université en raison de sa spécialisation dans le domaine des plantes médicinales. Voué à l'enseignement supérieur, le Jardin accueille régulièrement des étudiants pour la réalisation de leurs thèses et mémoires.

Dans le souci d'apporter les savoirs scientifiques au grand public, les personnels du Jardin des Plantes développent des actions pédagogiques vers différentes catégories de population.



Le square de la tour des pins

Année de réalisation : 1886

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Montpellier

Surface : 2220 m²

La Tour des Pins est l'une des 25 tours qui composaient l'enceinte fortifiée de Montpellier au XII^e siècle. La base de la tour, haute de 25 mètres, date du début du Moyen Âge (XII^e siècle), et son couronnement (encorbellement ou surplomb de la tour) de la fin du Moyen Âge (XIV^e siècle). Elle a résisté aux guerres de Religion et de la Contre-Réforme.

Elle tire son nom des arbres plantés sur son toit. La présence de pins au sommet de la tour lui a donné son nom au début du XVIII^e siècle. Cette curiosité — qui s'explique facilement par les conditions atmosphériques et la terre accumulée entre les dalles de la plateforme — a néanmoins suscité l'imagination populaire. Une prédiction de Nostradamus, ancien étudiant de l'université de médecine de Montpellier, signale en effet que « lorsque les pins disparaîtront, la cité périra ». La liaison avec la tour des Pins a été vite faite par les habitants de Montpellier mais, en 1828, la chute d'un de ces arbres n'affecta en rien l'existence de la capitale languedocienne.

Les arbres sont cependant soigneusement entretenus et, le cas échéant, remplacés à leur mort par la municipalité, le dernier exemple datant de 1960.

Occupée de 1886 à 2000 par les Archives municipales de Montpellier, elle accueille aujourd'hui deux associations : les Barons de Caravètes et la Garriga.

La tour est inscrite en tant que Monument historique depuis 1925.

Au XIX^e siècle, le maire de Montpellier, Jules Pagezy, acquiert en 1859 le jardin autour de la Tour. Aménagé en 1886, selon le style des jardins anglais de l'époque, le terrain est remodelé en pente vers l'est, enterrant un peu la base de la tour. Le square, de forme rectangulaire, à forte déclivité avec des allées curvilignes pavées est parsemé de stèles commémoratives gravées à la mémoire d'Auguste Baussan (sculpteur), de Moquin-Tandon, d'Albert Fabre (historiens), de Marie de Montpellier et son fils Jacques 1^{er} d'Aragon.



Balade à Montpellier • « **Au fil des jardins** »



Le parc abrite une pelouse arborée, des massifs vivaces et quelques grands arbres.

Les parterres sont marqués par la présence de très beaux sujets : *Ginkgo biloba*, *Celtis australis*, *Sequoia sempervirens*. Des chênes verts, olivier, frênes à fleurs et ifs sont aussi présents. Ces arbres ont une grande valeur ornementale et patrimoniale.

Aux pieds de la tour, des massifs d'ombre et mi-ombre offrent une composition diversifiée et adaptée au contexte.

En bordure du parc la végétation, composée de plusieurs strates (vivaces, arbustes et arbres), offre un mélange d'essences méditerranéennes ou exotiques adaptées au climat local.



Le square de l'intendance du Languedoc

Année de réalisation : 2004

Maîtrise d'ouvrage : Ville de Montpellier

Surface : 420 m²

Ancien terrain de sport de l'école voisine d'environ 730 m², laissé à l'abandon, il est aménagé en 2004 par le Service des espaces verts de la Ville dans l'esprit du Moyen Age, sur le modèle du jardin de curés ou «jardins des simples». Dans les carrés, on découvrirait lors de son aménagement, des plantes médicinales et aromatiques comme la ballote, efficace tranquilisant, la menthe poivrée à l'action digestive, le romarin, plante sacrée liée à la vierge et dont l'effet est tonique, la sauge, utilisée comme antiseptique et anti transpirant, ou encore le jasmin, prisé en parfumerie...



